



## Études océan Indien

49-50 | 2013

Archipels créoles de l'océan Indien

---

### Présentation

Florence Callandre-Barat

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1807>

DOI : [10.4000/oceanindien.1807](https://doi.org/10.4000/oceanindien.1807)

ISSN : 2260-7730

#### Éditeur

INALCO

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

ISBN : 978-2-85831-215-3

ISSN : 0246-0092

#### Référence électronique

Florence Callandre-Barat, « Présentation », *Études océan Indien* [En ligne], 49-50 | 2013, mis en ligne le 22 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1807> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1807>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Présentation

Florence Callandre-Barat

---

- 1 Mascareignes et Seychelles, deux archipels de l’océan Indien occidental, étaient désertes quand elles ont été colonisées par la France au début des Temps modernes. Elles furent structurées par un système de plantation. Celui-ci reposait sur la production de denrées tropicales (café, noix de coco, sucre...), à destination de la métropole (France, Angleterre), sur de grands domaines mis en valeur par une main-d’œuvre esclave ou engagiste d’origines malgache, africaine et indienne. Ce système a déterminé des sociétés pluriethniques. À partir de 1815, Maurice et les Seychelles ont intégré l’Empire colonial britannique. La Réunion et Maurice sont devenues des « îles à sucre ». À l’esclavage succéda l’engagisme, le « *coolie trade* ». L’immigration indienne, importante à La Réunion, fut massive à Maurice.
- 2 Wilfrid Bertile, géographe, professeur à l’université de La Réunion, synthétise les voies différentes empruntées par la décolonisation et la recherche du développement :  
« Tandis que Maurice et les Seychelles accèdent à l’indépendance, La Réunion devient département français. Les Seychelles optent pour une voie de développement socialiste inspirée de Cuba, Maurice pour l’économie libérale et La Réunion pour une convergence socio-économique avec la France. Il en résulte la constitution d’entités bien différenciées. Les Seychelles, micro Etat créole et maritime, se veulent les défenseurs de l’environnement, base de leur économie fondée sur le tourisme et la pêche. Maurice a diversifié son économie sucrière par l’industrie, le tourisme, les services, notamment financiers off shore. La Réunion fait partie des pays développés. »
- 3 En dépit des changements de statut national ou politique, ces archipels dont le peuplement provient de l’expansion coloniale française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles présentent, au-delà des caractères originaux et spécifiques de chaque île, liés à son évolution ultérieure, une « parenté » aussi bien historique, génétique que culturelle et de nombreux traits communs dont l’un des plus manifestes est la présence de parlers originaux dits « créoles ».
- 4 Pour Robert Chaudenson, linguiste, professeur émérite à l’université d’Aix-Marseille, les quatre créoles français de l’océan Indien occidental (Maurice, Réunion, Rodrigues, Seychelles) illustrent, sans doute mieux que d’autres, l’incontournable nécessité de

faire reposer toute hypothèse et/ou analyse linguistique sur une approche rigoureuse et aussi précise que possible des conditions historiques, démographiques et sociolinguistiques de la genèse de ces langues : « *Un point essentiel, souligne-t-il, souvent ignoré et même, dans les plus récents et pires des cas, volontairement occulté, tient à la prise en compte des incidences linguistiques des migrations entre îles. Elles fondent la notion de “génération” de créole, naturellement prise au sens informatique et non biologique.* »

- 5 L'étude des contes créoles est également révélatrice des origines de peuplement et du fonds culturel commun de ces archipels. Feu Paul Ottino, anthropologue, professeur à l'université de La Réunion, présenta en 1979 aux Seychelles une analyse de deux de ces contes : le conte créole rodriguais *Petit Jean Micuicuc* et le conte créole réunionnais *Le petit panier éclairé* par le deuxième conte créole réunionnais *Le pari de Petit Jean* :
 

« Ils développent des thèmes très utilisés dans l'aire africaine (plus précisément bantoue) et malgache, qui touchent à la prétention des femmes qui, refusant les hommes du village, épousent de beaux étrangers qui se révèlent en fait être des bêtes, des monstres ou des esprits de morts cannibales. Quelquefois, le mariage est forcé lorsque la jeune fille y consent ou le propose même pour sauver sa vie. »
- 6 Plusieurs auteurs ont tenté de trouver l'origine du mot « *marmite* » (en malgache, « *maromita* ») employé à Madagascar et aux Mascareignes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles pour désigner un homme dont la fonction va de celle de « serviteur » jusqu'à celle « d'esclave ». Claude Allibert, archéologue, professeur émérite à l'Inalco (Paris), pense que « *le mot marmite fut malgachisé en maromita, puis peut-être lu comme maromainty, car une réalité sociale pouvait lui servir de support.* »
- 7 À travers un corpus de chansons contemporaines en langue créole qui s'inscrivent au nombre des traits du patrimoine culturel de l'île Maurice, Bruno Cunniyah, littéraire, *lecturer* à l'université de Maurice, montre que le développement de la communication de masse favorise la création musicale, offrant ainsi une tribune aux artistes pour aborder des sujets éclectiques tels que l'amour, la précarité ou la fête, thèmes qui portent en eux les réalités politiques et socioculturelles mauriciennes.
- 8 Wilfrid Bertile est convaincu que la coopération régionale doit aujourd'hui resserrer davantage les liens entre ces îles proches par la géographie, que l'histoire a séparées, et ainsi donner corps à l'Indianocéanie, appellation adoptée officiellement par la Commission de l'océan Indien (C.O.I.) qui en est l'instrument. Paul Hoarau, politologue (La Réunion) et auteur de cette dénomination, œuvre depuis plus de trois décennies au développement de cet espace géopolitique.
- 9 Toutefois, l'histoire montre que la construction d'une union géopolitique est à l'évidence difficile, d'autant qu'elle doit respecter la singularité de chacun. Un certain nombre de contributions de ce numéro d'*Études océan Indien* soulignent certains dysfonctionnements et soumettent à la réflexion certaines questions : le traumatisme esclavagiste, la quête et/ou le malaise identitaires, la rupture ou la réparation mémorielle, les séquelles du système de plantation, la reconnaissance des langues et cultures créoles, les dérives du communautarisme, les migrations, les conflits interculturels...
- 10 Suite à des négociations menées entre les colons réunionnais et l'autorité britannique, près de cinq cents Rodriguais ont été recrutés, en 1933, pour travailler dans les plantations de canne à sucre et les établissements sucriers, dans la Colonie de La Réunion. La majeure partie de ces engagés Rodriguais, une fois confrontés aux réalités de la vie à La Réunion, déchantèrent. Du début de l'année 1934 à la fin de l'année 1935,

ils ont réclamé leur rapatriement à Rodrigues. Peu nombreux sont ceux qui sont restés à La Réunion. Moi-même, Florence Callandre, et Christian Barat, anthropologues à l'université de La Réunion, avons recueilli, sur les « terrains » réunionnais et rodriguais, des tranches d'histoires de vie, des souvenirs familiaux, de brèves anecdotes, des bribes de tradition orale<sup>1</sup> auprès de survivants ou descendants de ces engagés et proposons une lecture historique de l'échec de cette migration rodriguaise et une ethnographie de ses traces.

- 11 Le système esclavagiste a longtemps joué un rôle économique important dans les sociétés pré-coloniales et coloniales. Les peuples créoles des archipels du sud-ouest de l'océan Indien, liés par leur passé colonial, porteraient en eux « un virus fondateur » : celui du traumatisme esclavagiste. D'après Penda Choppy, créoliste (Mahé, Seychelles), « *ce traumatisme ressurgit dans les académies post-coloniales que des militants anticolonialistes trouvent trop "euro-centrés".* » Elle remarque que se référer majoritairement à des experts étrangers qui n'ont pas partagé la même réalité que les peuples colonisés a contribué à ce que plusieurs d'entre eux soient devenus des imitations de leurs colonisateurs. « *Cependant, précise-t-elle, malgré les séquelles de la colonisation dans nos propres mentalités et la dominance des points de vue occidentaux dans nos références historiques et culturelles, nous avons quand même recours à la mémoire traditionnelle qui nous permet de revendiquer une expertise locale.* » Pour appuyer sa thèse, elle présente le chanteur compositeur Patrick Victor, considéré comme un griot du peuple seychellois, comme un passeur d'histoire et de culture seychelloises.
- 12 Chaque étape de la « *Route de l'esclave et de l'engagé dans l'océan Indien* », un programme Unesco, conduit par la Chaire Unesco de l'université de La Réunion et l'association Historun dirigées par Sudel Fuma, historien, professeur à l'université de La Réunion, est marquée, depuis 2004, par la création et la mise en place d'une stèle qui répond symboliquement au drame de la rupture mémorielle après les abolitions de l'esclavage.
- 13 Quelle est l'identité constitutionnelle de La Réunion, territoire français de l'océan Indien ? Pour Laurent Sermet, juriste, professeur à l'université d'Aix-en-Provence), si l'on s'en tient à une approche constitutionnelle positive, les réclamations d'une appartenance française sont marquées et répétées, conduisant à poser que l'identité constitutionnelle réunionnaise est une identité française, au risque de masquer son identité sociologique, historique et anthropologique. Il soutient que « *les vellétés de constitutionnalisation d'un peuple réunionnais, d'un droit local et d'une langue créole restent impossibles, sinon bridées, alors que l'interprétation par La Réunion de l'idéal républicain pourrait se manifester plus souplement.* »
- 14 À La Réunion, l'immigration d'Indiens, esclaves au début de la colonisation de cette île, puis engagés après l'abolition de l'esclavage en 1848, suivie par l'immigration libre de quelques Pondichériens (après 1956, année de la réintégration de Pondichéry dans l'État indien), a entraîné la transformation de la pensée religieuse et de son expression dans les représentations du divin, l'architecture sacrée et les rituels, mais aussi celle de la conscience identitaire de leurs descendants qualifiés de *Malbar*. À partir de 1976, une volonté de tamoulisation pousse ces nouveaux « Tamouls » à faire venir de l'Inde du Sud des artistes (*silpi, oveyar*) pour rénover leurs espaces sacrés hindous et des *bram (gouroukkal, patatshari)* pour les servir. Florence Callandre, anthropologue, maître de conférence à l'université de La Réunion, montre que l'écart entre les statuts, les compétences et les savoir-faire de ces nouveaux engagés des *koylou* et leurs conditions de travail confirment l'hypothèse qu'un mode de production ne disparaît jamais

totalemment, qu'il se transforme et que des traces de tous les modes de production précédents se retrouvent dans les suivants.

- 15 Maya de Salle Essoo, docteure en ethno-médecine (université de Maurice), démontre comment à travers les tradipratiques et l'usage des ancêtres dans les rituels de soin, les Mauriciens ont trouvé un moyen de fonder une autochtonie sur une terre d'accueil, renforçant ainsi leur identité, au travers de rituels venant répondre à la nécessité de réaffirmer les liens aux ancêtres et combler leur malaise identitaire lié à une acculturation et un déracinement subi par les générations passées et ayant encore aujourd'hui des conséquences sur ce peuple.
- 16 Tels que l'arbre qui cache la forêt, les archipels ont en leur sein des petites îles éloignées, oubliées. Christian Barat, anthropologue, professeur émérite à l'université de La Réunion, retrace l'histoire de Rodrigues, la « Mascareigne sans sucre », la discrète « Cendrillon des Mascareignes », découverte par les Portugais, peuplée par des Créoles, longtemps administrée par l'Isle de France devenue République de Maurice, aujourd'hui autonome.
- 17 L'achat d'un certain nombre d'îles de l'archipel des Chagos par le gouvernement britannique a été accompagné de l'expulsion de leur population vers Maurice et vers les Seychelles. « *Dans une communication à Washington, le Foreign Office évoque les "douceurs" devant être proposées aux deux gouvernements* » (De l'Estrac 2011). Les Chagossiens en exil réclament depuis trente ans le retour sur leur terre. Julien Durup, archiviste (La Digue), fait l'historique de leur migration forcée, accompagnée souvent de la perte de leur identité juridique, et expose leurs revendications.
- 18 Les narrations sur l'histoire des sociétés créoles oscillent entre un récit de prédatons, de déshumanisation, de féroce exploitation, de conflits violents entre dominants et dominés et un récit alternatif de rencontres, d'échanges, de fondation interculturelle d'un espace public commun et partagé, de créolisation plus ou moins harmonieuse. Jean-Claude Carpanin Marimoutou, littéraire, professeur à l'université de la Réunion, analyse « *comment les littératures de Maurice et de la Réunion problématisent, à travers les thèmes des migrations, des itinéraires, des rencontres asymétriques, le labyrinthe interculturel lié aux processus de créolisation.* » Il insiste, en particulier, « *sur les modalités selon lesquelles la présence ou le fantôme du migrant interculturel brouille l'énonciation, la narration et la réception.* »
- 19 La cuisine ne répond pas à un simple impératif biologique d'alimentation. Elle est aussi un corpus de techniques plus ou moins pointues, un fait culturel, un élément de patrimoine et d'identité nationale ou familiale, un élément de systèmes de valeurs ou de croyances. C'est à partir du postulat que si la gastronomie est un art, elle est susceptible de nous éclairer sur la société qui l'entoure que Léa Szkaradek, construit un article dédié à l'art culinaire des cuisiniers professionnels à La Réunion :  
« Le préalable théorique [...] s'inscrit dans une conception de l'art et de la culture qui est explicitée. C'est donc en croisant anthropologie et histoire de l'art que la problématique gastronomique est abordée. À la lisière de ces deux approches, une interprétation des résultats propose de faire émerger certaines représentations liées à l'identité culturelle réunionnaise. »
- 20 Au final, le lecteur de ce numéro d'*Études océan Indien* percevra la problématique qui unit l'ensemble des contributions : l'harmonie interculturelle liée à leur histoire commune, à leur fonds culturel commun, à la parenté des archipels créoles de l'océan Indien, se heurte à des obstacles qu'elle franchit un à un par une renégociation

permanente des rapports sociaux et des identités et par des dialogues interculturels. J'ajoute enfin que si une anthropologie généralisée exige une somme d'approches de spécialistes différents, au début de l'élaboration de ce numéro, je n'imaginai pas une seconde que j'aurais autant de contributeurs talentueux qui, chacun par son regard, allaient apporter une pierre à la compréhension globale des archipels créoles du sud-ouest de l'océan Indien.

Saint-Gilles-les-Bains, le 20 juillet 2013

---

## NOTES

1. Cependant, la brièveté et surtout l'éloignement dans le temps de cet engagement ont transformé cette enquête ethnographique en une véritable quête archéologique de la mémoire.